

**Recherche de critères pour l'identification de la
valeur du pronom dans *Les soleils des indépendances* de
Ahmadou KOUROUMA**

Yao Gatién KONAN

Université Alassane OUATTARA

Côte d'Ivoire

&

Bini Kouamé PRAO

Université Alassane OUATTARA

Côte d'Ivoire

Résumé

La présente analyse porte sur le pronom dans *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma, notamment dans une perspective de sémantisation à partir des critères d'emploi du pronom. Les théories transformationnelle et énonciative ont permis de dégager, in fine, deux critères d'emploi du pronom : la désignation directe et la pronominalisation. Ainsi, ces critères d'emploi ont permis d'observer trois grandes valeurs : la valeur énonciative, la valeur de remplacement et la valeur de reprise. Celles-ci se lisent comme de fécondes modalités d'expressivité qui assurent la continuité du récit et partant, facilitent la mise en évidence de la désillusion de Fama et de la douleur gardée de Salimata ainsi que sa rancœur contre Fama, son mari puis la relation du couple "Fama-Salimata" avec les autres personnages du récit.

Mots clés : Pronom-pronominalisation-remplacement-reprise-critère.

**Research of criterion for identification of the value of the
pronoun in *Les soleils des indépendances* of Ahmadou
KOUROUMA**

Abstract

This analysis focused on the pronoun in *Les soleils des indépendances* by Ahmadou Kourouma, in particular from a perspective of semantization based on the criteria for using the pronoun. Transformational and enunciative theory succeeded in identifying, ultimately, two criteria for the use of the pronoun: the direct designation and the pronominalization. Thus, this use of criteria made observe three

main values: the utterance value, the replacement value and trade-in value. These can be read as fruitful modalities of expressiveness which ensure the continuity of the story and therefore facilitate the highlighting of Fama's disillusion, Salimata's continued pain as well as her resentment against Fama-Salimata, her husband and the couple's relationship 'Fama' with the story's other characters.

Keywords : Criterion-Pronoun-pronominalization-replacement-recovery.

Introduction

Dans le récit, on utilise des noms propres tout comme des noms communs pour préciser le sujet de l'action exprimée, le complément du verbe, etc. Dans cette dynamique, l'auteur, pour éviter la redondance de certains noms, emploie divers pronoms. Pour le dire amplement, P. Robert (2016, p.2043) écrit : « le pronom est un mot grammatical qui sert à représenter un nom de sens précis déjà employé à un autre endroit du contexte ou qui joue le rôle d'un nom absent, généralement avec une nuance d'indétermination ». Ce mécanisme est donc un moyen par lequel on évite la monotonie désignative dans la narration. C'est à juste titre que les écrivains, en général, et les romanciers, en particulier, mettent le pronom au centre de leurs productions. La récurrence de cette notion, dans l'écriture romanesque, nous pousse à l'observer sous un angle spécifique en raison de ce sujet « Recherche de critères pour l'identification de la valeur du pronom dans *Les soleils des indépendances* de Ahmadou KOUROUMA ».

Quels sont les critères d'emploi du pronom dans le récit ? Quelles sont les différentes valeurs exprimées par le pronom dans cette œuvre romanesque de Kourouma ? Pour répondre à ces préoccupations, nous partirons de la double hypothèse que le pronom prendrait en compte deux critères d'emploi et que le pronom pourrait exprimer des valeurs susceptibles de contribuer à l'éloquence langagière, à éviter la monotonie désignative, expressive et à parfaire la description des agissements et faits. L'intérêt accordé à ce sujet provient du désir de montrer qu'il a deux différents emplois du pronom, dans le discours et que ceux-ci constituent le critère de base pour identifier la valeur du pronom dans le récit susvisé.

Pour atteindre cet objectif, nous aurons recours aux théories transformationnelle et énonciative qui, respectivement développée par Noam Chomsky et Catherine Kerbrat-Orecchioni, permettront, premièrement, de manipuler les pronoms dans le texte afin de dégager les critères d'emploi de ceux-ci, et deuxièmement, d'identifier quelques valeurs que le pronom prête audit récit.

Dans cet élan, l'analyse consistera à mettre à profit les critères d'emploi du pronom, d'une part, et à relever quelques valeurs exprimées par celui-ci dans l'écriture romanesque susmentionnée, d'autre part.

1. Critères d'emploi du pronom dans le récit

Dans la langue française, il « existe deux types de pronoms : les pronoms nominaux et les pronoms représentatifs ». (N. Baccus, 2007, p.43). Dans le premier cas de figure, le pronom désigne directement le locuteur ou l'allocutaire tandis que, dans le second cas, il a un antécédent. Le dernier en liste est appelé la « pronominalisation ». Cela dit, on peut envisager deux critères d'emploi des pronoms : la désignation directe par le pronom (DDP) et la pronominalisation.

1.1. Désignation directe par le pronom (DDP)

La DDP s'inscrit dans la dynamique de l'emploi des pronoms « nominaux » dans l'espace discursif romanesque. Ainsi, pour appuyer cette idée, G. Galichet et al, (1971, p.29) écrivent : « Certains pronoms ne remplacent rien. Ce sont les pronoms indéfinis, interrogatifs et impersonnels. Ils jouent, d'ailleurs, le rôle d'un nom à sens vague et aux propriétés grammaticales réduites (ils n'ont souvent ni genre ni nombre), [...] C'est pourquoi on a pu les appeler des « nominaux » ».

C'est dire que ces signes linguistiques désignent directement des personnages sans faire appel à un nom. Aussi peut-on souligner que les pronoms « personne, quelqu'un, n'importe qui, chacun, quiconque, nul, d'aucuns, qui que ce soit qui, quel que, certains, autrui, moi, toi, qui, ...et les embrayeurs ou protagonistes du discours « je, tu et leurs variantes » s'inscrivent dans ce contexte :

(01) « Tu ne connais pas la honte ... ». (A. Kourouma, 1970, p.15).

(02) « Je ne parle à personne ». (A. Kourouma, 1970, p.93).

(03) « Qui pouvait s'aviser alors d'apprendre à courir de sacrifice en sacrifice pour mendier ? ». (A. Kourouma, 1970, p.21).

Dans les séquences ci-dessus, les items “qui et je” renvoient directement à l'émetteur puis “tu et personne” à l'allocutaire sans antécédent. Alors que “tu” désigne le sujet du verbe “connais”, “personne”, lui, achève la formule négative introduite par « ne » tout en désignant le complément d'objet du verbe transitif indirect “parler”. C'est dire que les pronoms nominaux “personne et qui” et les embrayeurs “je et tu” contenus dans les séquences ci-dessus assurent diverses fonctions. C'est à juste titre que N. Baccus (2007, p.56) écrit : « les pronoms nominaux ne varient pas en genre. Ils peuvent assurer les fonctions de sujet, d'objet et plus principalement de complément prépositionnel, pour les formes disjointes ». Au-delà de ce premier critère d'emploi du pronom, on a la pronominalisation.

1.2. Pronominalisation dans le discours

La “pronominalisation” s'inscrit dans la dynamique de l'emploi des pronoms représentatifs. En effet, suivant la correspondance entre les GN et les pronoms représentatifs, on en distingue diverses sous-catégories. N. Baccus (2007, p.44) fait cette précision : « on distingue les pronoms démonstratifs, indéfinis, interrogatifs, numéraux, personnels, possessifs et relatifs ». Ces différentes sous-catégories de pronom tiennent les places des noms selon le contexte. Pour souligner ce fait, E. G. Younes (1985, p.343) écrit : « cette définition ne fait que traduire très exactement la valeur étymologique du mot pronom (pour le nom), et elle se justifie très facilement dans la plupart des cas ». Toutefois, le pronom peut être employé pour d'autres catégories grammaticales. Les différents détails susmentionnés seront respectivement abordés suivant deux contextes d'emploi : la pronominalisation dans la phrase et la pronominalisation dans le texte.

1.2.1. Pronominalisation dans la phrase

Dans la phrase, le pronom représentatif intervient pour remplacer un item, une unité syntaxique et autres. E. Genevay (1994, p.108) le souligne : « la phrase où apparaît un pronom est une phrase

transformée. Par rapport à la structure "PHRASE P" le pronom y remplace une unité syntaxique » qui peut être de diverses natures grammaticales. Cependant, l'analyse qui suit ne prendra en compte que le remplacement du groupe nominal sujet (GNS), du complément d'objet du verbe (COV), du complément circonstanciel de lieu (CCL), de la phrase enchâssée complément d'un verbe transitif direct (PECVTD).

1.2.1.1. Remplacement du groupe nominal sujet (GNS)

Dans la phrase transformée, le GNS est remplacé par un pronom personnel sujet (PPS). Pour le dire amplement, J. Dubois et al (1995, p.72) précisent : « il est placé immédiatement devant. Il ne peut être séparé que par les pronoms compléments ou la première partie de la négation ». Les PPS contenus dans les expressions ci-dessous permettent de comprendre cette idée :

(04) « Ils avaient tous les deux dans le cœur, [...], la crainte de la mort, de la fin de la dynastie Doumbouya ». (A. Kourouma, 1970, p.112).

(05) « Elle entrait seule chez le marabout ... ». (A. Kourouma, 1970, p.65).

Selon le contexte narratif, les pronoms "ils" et "elle" employés remplacent respectivement les noms "Balla et Diamourou", puis "Salimata" qui sont bien sûrs des meneurs d'actions dans cet univers discursif romanesque. Ils offrent à Kourouma une possibilité de progresser, dans le récit, sans répéter exagérément les noms des personnages. Au-delà du GNS, le pronom remplace également le COV.

1.2.1.2. Remplacement du complément d'objet du verbe (COV)

Les COV peuvent s'observer selon deux sous-classes : les COD et les COI ou COS dans un contexte d'emploi de verbe "dis-transitif".

Lorsqu'il s'agit d'un COD, le remplacement se fait à partir des pronoms personnels-COD (PP-COD) : me, te, le, la, l', nous, vous, les. En effet, pour faire le choix, on tient compte du genre, du nombre et de l'initial du verbe pour un emploi efficient des PP-COD singuliers :

(06) « Le lendemain, on le manda encore ». (A. Kourouma, 1970, p.84).

Au-delà des pronoms susmentionnés, on peut également envisager, comme le soulignent J. Dubois et al (1995, p.71), « le pronom personnel “en” ». Ici, le COD initial est introduit par un article partitif ou un article qui désigne une partie d’un tout :

(07) « On en rencontre dans le Horodougou ». (A. Kourouma, 1970, p.109).

Dans les expressions (06 et 07), les pronoms “le” et “en” remplacent respectivement les COD-nominaux “le père de Diakité” et “des vieux griots”, selon le contexte narratif. Les transformations ci-dessous l’attestent :

T’(06) → Le lendemain, on manda encore le père de Diakité.

T’(07) → On rencontre , dans le Horodougou, des vieux griots.

Lorsqu’il s’agit d’un COI, le remplacement se fait à partir des pronoms personnels-COI “ me, te, lui, nous, vous, leur, et les pronoms « y et en »”. Pour donner plus de clarté sur l’emploi de “en” dans ce contexte, J. Dubois et al (1995, p.71) soulignent : « en, pronom personnel invariable, équivaut à “de lui, d’elle, d’eux, de cela ». Et “y” les COI introduits par la préposition « à » :

(08) « Le marabout n’avait plus long à lui dire ». (A. Kourouma, 1970, p.65).

(09) « Salimata s’en moquait ». (A. Kourouma, 1970, p.64).

(10) « Devait-il ... et demeurer au village ou y renoncer et retourner à la capitale ? » (A. Kourouma, 1970, p.83).

On peut mieux comprendre cette situation à partir des transformations ci-dessous :

T’(08) → Le marabout n’avait plus long à dire **à Salimata**.

T’(09) → Salimata se moquait **de cette situation**.

T’(10) → Devait-il ... et demeurer au village ou renoncer **à la tribu** et retourner à la capitale ?

Ce mécanisme de remplacement est également évident avec le complément circonstanciel de lieu (CCL).

1.2.1.3. Remplacement du complément circonstanciel de lieu (CCL)

Dans la phrase transformée, les CCL sont remplacés par les pronoms adverbiaux “y et en”, comme on peut le constater avec les extraits ci-dessous :

(11) « Il y eut un silence ». (A. Kourouma, 1970, p.165).

(12) « Rien n'en sortit ». (A. Kourouma, 1970, p.56).

Dans les phrases ci-dessus, les pronoms “y et en” remplacent des CCL. En effet, “y” remplace les CCL « à cette rencontre ou au tribunal » introduits par la préposition “à” et ses variantes. Quant au pronom “en”, il remplace le CCL (du ventre de Salimata) introduit par la préposition “de” et ses variantes. Ainsi, “Y et en” se lisent comme des facilitateurs du rappel continué de l'espace discursif dans lequel les meneurs d'actions s'affrontent et se côtoient.

Au-delà du remplacement du COV, ajoutons celui de la phrase enchâssée complément d'un verbe transitif direct (PECVTD).

1.2.1.4. Remplacement de la phrase enchâssée complément d'un verbe transitif direct (PECVTD)

La PECVTD, selon E. Genevay (1994, p.109), a pour remplaçant, dans la phrase transformée « le, l' ». Ainsi, on emploie “le” lorsque l'initial du verbe est une consonne et (l') lorsqu'il est une voyelle :

(13) « Allah le savait... ». (A. Kourouma, 1970, p.73).

Dans l'expression ci-dessus, le pronom “le” précède le verbe “savait” alors que sa position initiale est après le verbe. En effet, il remplace le complément du verbe qui, à l'état initial, est une phrase enchâssée. La transformation qui suit l'atteste.

T'(13) → Allah savait qu'un mouton pour Salimata et Fama était beaucoup, près de deux mille.

Partant, on comprend tout de suite que le remplacement de la PECVTD par le pronom simplifie la phrase en nous évitant la monotonie ou l'insistance expressive dans le discours. La pronominalisation va au-delà de la phrase pour redynamiser le texte.

1.2.2. Pronominalisation dans le texte

Dans le texte, le pronom intervient pour reprendre un substantif énoncé antérieurement. Pour le dire amplement, E. Genevay (1994, p.171) écrit : « le rôle du pronom est de reprendre un autre terme, qui est appelé antécédent parce qu'il est placé, le plus souvent, avant. Le pronom désigne donc toujours quelqu'un, ou quelque chose, que l'on peut identifier ». Cette idée souligne l'effectivité du rapport entre le pronom et une autre unité du texte. Pour mieux appréhender le rôle du pronom, dans ce contexte, on passera en revue quelques fonctions des mots ou expressions qu'il peut reprendre.

1.2.2.1. Reprise du groupe nominal sujet (GNS)

Dans le texte, l'énonciateur revient sur un GNS déjà énoncé, il peut utiliser des pronoms convenables pour éviter la répétition. Dans cette logique, il emploie des PPS 'il, elle, ils, elles' puis 'nous et vous' respectivement pour un 'locuteur initial singulier + x ' et un 'allocutaire initial singulier + x '.

(14) « Fama allait en retard. Il se dépêchait ... ». (A. Kourouma, 1970, p.11).

(15) « Salimata distribua des assiettées aux chômeurs, aux affamés, (...). Bien sûr, elle avait dans le bout de l'argent... ». (A. Kourouma, 1970, p.61).

Ici, les pronoms 'il' et 'elle' reprennent respectivement les noms propres 'Fama' et 'Salimata'. Les transformations ci-après le soulignent amplement.

T'(14) → Fama allait en retard. Fama se dépêchait

T'(15) → Salimata distribua des assiettées aux chômeurs, aux affamés, (...). Bien sûr Salimata avait dans le bout de l'argent.

On peut donc réaliser que Kourouma les utilise pour redynamiser la continuité désignative des personnages et accessoires qui animent le récit. Au même titre que le GNS, le CO du verbe peut être repris dans le récit.

1.2.2.2. Reprise du complément d'objet (CO) du verbe

Pour éviter la répétition des mêmes CO, d'une proposition à une autre, on utilise des pronoms selon que le complément est directement ou indirectement lié au verbe (COD ou COI).

Quand il s'agit d'un COD, on emploie "le, la, les, l' " pour les cas simplifiés, les pronoms possessifs "le mien, le tien",... lorsque le déterminant du GN initial est un adjectif possessif et les pronoms démonstratifs "celui-ci, celle-là",... lorsque le déterminant du GN initial est un adjectif démonstratif, les pronoms relatifs composés "laquelle, lequel... , dans un contexte de conversion du COD-nominal initial en sujet dans la seconde séquence".

(16) « Aussi dès que sonna l'indépendance les Sery se levèrent, assaillirent et pourchassèrent les Dahoméens. [...] Puis nous les pourchassâmes jusqu'à la mer ». (A. Kourouma, 1970, p.87).

(17) « (...) les vieux et les chefs de famille qui ont des secrets. [...], moi Diamourou par exemple, connaissez-vous le mien ? ». (A. Kourouma, 1970, p.107).

(18) « Qui donc avait associé Dounbouya et Kéita ? Ceux-ci sont rois du Ouassoulou [...]. » (A. Kourouma, 1970, p. 13).

Dans les expressions couplées ci-dessus, les GN-COD "les Dahoméens", "les secrets" et "Dounbouya et Kéita" sont respectivement repris par "les", "le mien" et "ceux-ci". Les transformations (T') ci-dessous l'attestent :

T'(16) → Aussi dès que sonna l'indépendance les Sery se levèrent, assaillirent et pourchassèrent les Dahoméens. [...] Puis nous pourchassâmes les Dahoméens jusqu'à la mer.

T'(17) → (...) les vieux et les chefs de famille qui ont des secrets. [...], moi Diamourou par exemple, connaissez-vous mon secret ?

T'(18) → Qui donc avait associé Dounbouya et Kéita ? Dounbouya et Kéita sont rois du Ouassoulou [...].

Le dernier en liste intervient dans un contexte de conversion du COD initial en GNS, comme l'indiquent les transformations ci-dessus et met en exergue une ambiguïté référentielle.

Dès lors, une précision relative au référent de “ceux-ci” s’impose. En se référant à l’histoire et à la logique diégétique, en effet, on s’aperçoit que seul le nom « Kéita » est repris par le démonstratif en question. Historiquement, le seul royaume dont les “Kéita” ont été rois, c’est le Ouassoulou (ou le Manding). De fait, la narration montre clairement que Fama s’est offusqué après le rappel du griot annonçant que Dounbouya, rois du Horodougou et Kéita (rois du Ouassoulou) avaient été associés dans le partage. La tradition interdisant cela, il a du mal à comprendre qu’un griot, gardien par essence de cette tradition, puisse la transgresser ainsi. Sans aucun abus, le pronom démonstratif “ceux-ci” apparaît comme une reprise conflictuelle relativement à la logique narrative.

Ajoutons à cela que les pronoms personnels “en et y” peuvent reprendre un COI. Selon Y. Delatour (2004, p.75-76) : « “En” remplace un nom précédé d’un article partitif “du, de la, de l’” ou d’un article indéfini “un, une, des” ou encore d’une expression de quantité : beaucoup de, trop de, assez de, combien de, ... ». Quant au pp “y”, il reprend un COI lorsqu’il « a le sens de “à cette personne-là, à cette chose-là, à cela”. Il renvoie le plus souvent à une idée ou à une chose et peut avoir les fonctions suivantes : complément d’objet indirect de personne, complément d’objet indirect de chose ». (J. Dubois, 1995, p.72).

(19) « Allah, aie pitié du décédé ! Accorde-lui un meilleur repos ! ».
(A. Kourouma, 1970, p.89).

L’extrait (19) comporte deux segments phrastiques (SP) :

SP1 : Allah, aie pitié du décédé !

SP2 : Accorde-lui un meilleur repos !

Ces deux segments sont complémentaires. En effet, on note une reprise du GN “du décédé” par “lui” dans la seconde expression. Dans cette formule impérative, le pp “lui” s’associant à “accorde” par un trait d’union est un COI de celui-ci. C’est dire que dans cette reprise, la position du pp “lui” est constante relativement à celle du GN “du décédé” dans la construction impérative de base. La transformation ci-dessous l’atteste.

T’(19) → Allah, aie pitié du décédé ! Accorde au décédé un meilleur repos !

Toutefois, il convient de rappeler que le pronom reprenant le COI est généralement placé avant le verbe.

20 « Le père de Diakité, qui était de l'opposition, fut convoqué, on **lui signifia** que à adhérer au parti unique L.D.N. ». (A. Kourouma, 1970, p.83).

Aussi peut-on souligner que les pronoms possessifs introduits par la préposition “de ou à” (du mien ou au mien...) et les pronoms démonstratifs renforcés (celui-ci, ceux-ci, celle-ci, cela...) peuvent servir à reprendre un COI.

(21) « Fama demanda au griot de se répéter. Celui-ci hésita ». (A. Kourouma, 1970, p.13).

Ici, le GN “au griot”, COI du verbe “demanda” est repris par “celui-ci” dans la seconde expression. Le pronom “celui-ci”, certes, reprend le GNP “au griot” dans la seconde séquence mais dans un contexte de conversion dudit pronom en GNS. La transformation (T') ci-après vient expliciter cette idée.

T'(21) → Fama demanda au griot de se répéter. Le griot hésita.

L'énonciateur, pour éviter la répétition complète de certains CCL, peut les reprendre à partir de certains pronoms bien connus.

1.2.2.3. Reprise du complément circonstanciel de lieu (CCL)

Le CCL, lorsqu'il a été déjà énoncé, cède à un pronom convenable pour éviter la répétition. Ainsi, les pronoms “en et y” peuvent reprendre les CCL.

(22) « À la mosquée, il priait gros et égrenait trop longtemps le chapelet, [...]. Il y rencontrait son griot Diamourou... ». (A. Kourouma, 1970, p.121).

(23) « La descendance de souleymane coula prodigieuse, [...], compta de grands savants, de grands saints jusqu'à la conquête du Horodougou par les Malinkés du nord [...]. Bakary s'en alla consulter... ». (A. Kourouma, 1970, p.98-99).

Dans les expressions ci-dessus, les CCL “la mosquée” et “du Horodougou” sont repris respectivement par “y” et “en”, comme le soulignent les transformations ci-dessous.

T'(22) → À la mosquée il priait gros et égrenait trop longtemps le chapelet, [...]. Il rencontrait son griot Diamourou à la mosquée...

T'(23) → La descendance de souleymane coula prodigieuse, [...],
compta de grands savants, de grands saints jusqu'à la conquête du
Horodougou par les Malinkés du nord [...]. Bakary alla du
Horodougou pour consulter... .

L'énonciateur va au-delà de tous ces constituants susmentionnés
pour reprendre certaines propositions dans le récit.

1.2.2.4. Reprise d'une proposition par le pronom

Dans le texte, il arrive qu'on revienne sur une expression entière
pour apporter un additif. Dans cette logique, on se sert des pronoms
convenables pour le dire éloquemment, sans redondance. Dans cette
dynamique, on peut utiliser les pronoms "le, l', cela ou ceci".

(24) « Combien de nuits y passa-t-il ? Il ne le savait pas ». (A.
Kourouma, 1970, p.158).

(25) « Chacun s'enquit des nouvelles de la famille de l'autre. Cela
dura le temps de faire passer par le lépreux un fil dans le chas d'une
aiguille ». (A. Kourouma, 1970, p.133).

Les expressions ci-dessus contiennent chacune deux séquences. En
effet, les formulations des secondes séquences incluent les premières
séquences à partir des pronoms "le et cela". Les transformations ci-
dessous le soulignent.

T'(24) → Combien de nuits y passa-t-il ? Il ne savait pas combien
de nuits il y passa.

T'(25) → Chacun s'enquit des nouvelles de la famille de l'autre.

S'enquérir des nouvelles de la famille de l'autre dura le temps de
faire passer par le lépreux un fil dans le chas d'une aiguille.

Les différents critères d'emploi du pronom prêtent des valeurs
porteuses au récit d'Ahmadou Kourouma.

2. Valeur des protagonistes du discours et des pronoms représentatifs dans *Les soleils des indépendances*

Dans le discours, l'emploi des pronoms est régi par deux critères.
C'est, d'ailleurs, à partir de ces deux critères d'emploi que leurs valeurs
seront déterminées dans le récit de Ahmadou Kourouma. En effet, le
premier axe fondé sur le contexte de désignation directe s'attèlera à

souligner la valeur exprimée par les protagonistes du discours puisque la valeur des autres pronoms nominaux est déterminée par la sous-catégorie à laquelle ils appartiennent et le second qui est centré sur la pronominalisation prendra en compte les valeurs de remplacement et de reprise.

2.1. Valeur exprimée par les protagonistes du discours

On appelle protagonistes du discours le couple « émetteur et destinataire(s) ». (C. Kerbrat-Orecchioni, 2002, p.34). Ici, le pronom-émetteur s'exprime, il s'adresse au destinataire et vice versa. Pour souligner ce fait, N. Baccus (2007, p.100) écrit « la situation d'énonciation est définie par le locuteur (...) celui qui parle ou écrit, l'interlocuteur (...) celui à qui l'on parle ou écrit ». Dans cet élan, les noms des intervenants cèdent la place aux PPS des premières et deuxièmes personnes, comme J. Dubois (1965, p.122) le souligne : « les segments 'Je et Tu', substituts de la 1^{ère} et de la 2^{ème} personne ». Cette référence faite par Dubois met à profit la valeur des protagonistes du discours : émettrice et réceptrice.

2.1.1. Valeur émettrice

Le pronom, dans cet élan, parle ou écrit à un tiers. On comprend pourquoi M. G Irié Bi (2015, p.27) écrit : « l'émetteur cherche à convaincre son interlocuteur ». C'est-à-dire qu'il lui transmet toujours une information. Ainsi peut-on dire que l'embrayeur 'je' et sa variante 'nous' de modestie ou 'nous' de majesté se rapportent directement à l'émetteur ; c'est-à-dire au narrateur.

(26) « Je ne parle à personne ». (A. Kourouma, 1970, p.93).

(27) « Qu'il vous entende ! ». (A. Kourouma, 1970, p.59).

Ici, l'usager-émetteur est désigné par l'embrayeur 'je'. En effet, dans l'expression (26), l'item 'je' exprimé, rappelle directement 'Salimata', dans une posture de vouloir répondre, avec 'rancœur', à une des questions de son mari 'Fama'. On peut réaliser qu'elle le fait sous l'effet de la colère. Dans l'expression (27), elle répond à une prière, à la bénédiction formulée par ses clientes. La structure profonde de cette expression montre qu'il y a un usager-émetteur 'je' non exprimé qui parle. La transformation ci-dessous l'atteste :

T'(27) → Je prie pour qu'il vous entende.

Aussi peut-on souligner que le pronom possessif de la première personne et certains emplois du pronom indéfini "on", substitut du pronom de la conjugaison de la première personne [je ou "nous" de modestie ou encore "nous" pluriel] se montre de plus en plus dynamique dans la mise en évidence de la valeur émettrice.

28) « On les dénomme entre Malinkés, et très méchamment, "les vautours" ou "bande d'hyènes ». (A. Kourouma, 1970, p.11).

Le pronom "on", dans l'expression (28), inclut le narrateur et ses parents malinkés, donc un "nous" pluriel. En effet, l'information donnée engage ces deux groupes de personnages cités ; le narrateur a ou cherche un soutien moral dans son adresse. Il explique une situation à son interlocuteur (le récepteur).

2.1.2. Valeur réceptrice

Dans le présent contexte, le pronom désigne celui à qui l'on parle ou écrit. C'est-à-dire qu'il bénéficie des informations transmises par l'émetteur et vice versa. Selon C. Kerbrat-Orecchioni (2002, p.26) « l'allocutaire se définit par le fait qu'il est explicitement considéré par l'émetteur L comme son partenaire dans la relation d'allocution, et que partant les opérations d'encodage sont partiellement déterminées par l'image que L s'en construit ». La personne de la conjugaison « tu » et sa variante "vous" de vouvoiement puis "vous" pluriel étant l'allocutaire assurent pleinement la valeur réceptrice.

(29) « Salimata, que dis-tu ? » (A. Kourouma, 1970, p.93).

(30) « Qu'Allah vous gratifie de la grande chance, marché favorable et beaucoup d'enfants ! (A. Kourouma, 1970, p.59).

Dans les expressions ci-dessus, l'utilisateur-récepteur "Salimata" est désigné, à la fois, par les enbrayeurs "tu et sa variante plurielle vous". Il y a donc deux contextes d'échange. Le premier oppose Salimata à son mari puis le second l'oppose à ses clientes du marché. Alors que son mari la tutoie, ses clientes, elles, la vouvoient. Cela est dû aux liens qui existent entre ces entités et Salimata. Dans cette logique, C. Kerbrat-Orecchioni (2002, p.29), parle de la « relation socio-affective qu'il entretient avec le locuteur, (...) l'axe de l'intimité et de la domination ». Pour enchérir, J. Dubois (1965, p.109) écrit : « l'opposition secondaire

tu/vous traduira des comportements divers dans les rapports sociaux institués entre le locuteur et l'interlocuteur ». Pour recevoir un contenu référentiel précis, les pronoms « personnels exigent en effet du récepteur qu'il prenne en considération la situation de communication, et cela de façon nécessaire et suffisante dans le cas de "je" et de "tu" : ce sont de purs déictiques ». C. Kerbrat-Orecchioni (2002, p.45). Aussi le pronom possessif de la deuxième personne peut-il assurer la valeur réceptrice. Au-delà de celles-ci, abordons le pronom dans un contexte de pronominalisation.

2.2. Valeur du pronom dans un contexte de pronominalisation

Dans la pronominalisation, le pronom renferme plusieurs valeurs qui s'observent suivant deux sous critères : la reprise et le remplacement. Pour le dire amplement, E. Genevay (1994, p106 & 108) écrit « le pronom dans le texte : valeur de reprise. Le pronom dans la phrase : valeur de remplacement ». Cette idée souligne clairement que deux grandes valeurs retiendront notre attention.

2.2.1. Valeur de remplacement du pronom dans les phrases de Kourouma

La valeur de remplacement consiste à substituer, dans la phrase, un GN ou une expression déjà énoncée pour éviter la monotonie expressive. Pour le dire amplement, E. Genevay (1994, p.108) souligne « la phrase où apparaît un pronom est une phrase transformée. Par rapport à la structure PHRASE P, le pronom y remplace une unité syntaxique ». Ainsi joue-t-il le même rôle que l'unité syntaxique qu'il remplace. C'est-à-dire que le pronom, dans cette posture, peut exprimer plusieurs sous valeurs. Au nombre de celles-ci, on mettra l'accent sur deux valeurs : les valeurs déterminative et locative.

2.2.1.1. Valeur déterminative à partir du pronom

La valeur déterminative, exprimée par le pronom, s'inscrit dans un contexte de remplacement du complément d'objet du verbe. Ce complément peut être direct ou indirect selon qu'il est rattaché au verbe sans intermédiaire ou par l'intermédiaire d'une préposition. C'est dire que la valeur déterminative ou de complémentarité du verbe à partir du

pronom sera observée suivant deux sous valeurs : déterminative directe et déterminative indirecte.

2.2.1.1.1. Valeur déterminative directe

La valeur déterminative directe du pronom est exprimée par les pronoms personnels compléments d'objet direct (PPCOD) : le, la, l', les et en. En effet, ils interviennent, dans la phrase transformée, pour remplacer le GN complément d'objet direct initial. Ce faisant, il se déplace du côté droit au côté gauche du verbe de la phrase. Dans cette nouvelle posture, le COD pronominalisé impose son genre et son nombre au participe passé "employé avec l'auxiliaire avoir" :

(31) « On l'avait promise en mariage, on l'avait excisée sans avertir ». (A. Kourouma, 1970, p. 39).

Ici, le pronom "l'" remplace "Salimata", COD initial des verbes "avait promis" et "avait excisé". Dans ce contexte, le pronom "l'" précise l'objet de ces verbes en soulignant les épreuves inhumaines auxquelles Salimata était confrontée : une double souffrance morale et physique. Elle était vulnérable et en proie à la laide tradition de sa communauté.

2.2.1.1.2. Valeur déterminative indirecte

La valeur déterminative indirecte du pronom est exprimée par les pronoms personnels compléments d'objet indirect "PPCOI" (lui, leur, en, y) au côté gauche du verbe et des cas particuliers (elle, elles, eux) sont situés au côté droit du verbe. Le remplacement, dans le premier cas, est complet (déplacement du PPCOI, de la droite vers la gauche du verbe) tandis que le second cas prêche un remplacement partiel (axé sur le GN).

(32) « Le marabout n'avait plus long à lui dire ». (A. Kourouma, 1970, p.65).

(33) « La natte en était trempée... ». (A. Kourouma, 1970, p.34).

Ici, les pronoms "lui et en" remplacent respectivement "Salimata" et "de sang". Ainsi, ils complètent le sens des verbes "dire et était trempée", et partant, retracent la douleur endurée par Salimata ainsi que ses fréquentations obscures (le maraboutage) espérant trouver une solution à son problème familial. À cette valeur s'ajoute la valeur locative.

2.2.1.2. Valeur locative exprimée par le pronom

La valeur locative n'est possible que par l'emploi des pronoms adverbiaux "en" et "y", dans un contexte où ils remplacent un complément circonstanciel de lieu dûment formulé dans la phrase initiale. Pour souligner cette idée, G. Galichet et al (1971, p.72) écrivent « "En" peut être adverbe de lieu "de là", "Y" peut être aussi un adverbe de lieu au sens de "là" ». Cela implique que la valeur locative prend en compte deux sous valeurs : "de là" pour la provenance et "là" pour la destination.

2.2.1.2.1. Valeur de provenance exprimée par le pronom

La valeur de provenance est exprimée par le pronom "en". Celui-ci remplace les GN introduits par la préposition "de" et ses variantes qui marquent le lieu. Cela dit, il précise le point de départ d'un personnage, d'un fait ou d'un mouvement.

(34) « Rien n'en sortir... ». (A. Kourouma, 1970, p.56).

Selon le contexte, le pronom "en" remplace le GNP "du ventre de Salimata". Une manière de signifier le vain effort fourni par Fama pour enlever la honte de la stérilité qui plane sur sa famille. La valeur de provenance est évidente par le simple fait que Fama attendait, sans satisfaction, un fruit provenir du sein de sa femme, salimata. Ici, elle aide à la mise en évidence du désarroi de Fama.

2.2.1.2.2. Valeur de destination exprimée par le pronom

La valeur de destination est exprimée par le pronom "y". Ainsi remplace-t-il les GN indiquant le lieu en marquant le point de chute (où on va) ou un endroit où on se trouve déjà. Dans ce contexte, le GN initial est introduit par la préposition "à" ou d'autres prépositions proches.

(35) « Salimata y passa la nuit... ». (A. Kourouma, 1970, p.38).

Le pronom "y" remplace, selon les faits antérieurs, la "case du féticheur Tiécoura". On comprend dès cet instant que ce pronom prend le sens de "là" ; l'indication du lieu de détention de la future épouse de Fama. Il tient lieu de rappel de l'endroit effrayant dans lequel Salimata s'est retrouvée après l'excision comme ce fut le cas de

plusieurs jeunes filles de son âge à l'époque. La valeur de remplacement s'associe à la reprise pour rendre assez dynamique le récit de Kourouma.

2.2.2. Valeur de reprise du pronom

La reprise consiste à reprendre, dans un texte, un GN déjà énoncé par le pronom pour éviter la redondance. Le pronom intervient donc pour assurer la continuité du discours. C'est justement pour souligner ce fait qu'E. Genevay (1994, p.171) écrit « le rôle du pronom, dans le texte, est de reprendre un autre terme, qui est appelé antécédent parce qu'il est placé, le plus souvent, avant. Le pronom désigne donc toujours quelqu'un, ou quelque chose, que l'on peut identifier ». Dans cette posture coréférentielle, on peut observer plusieurs sous valeurs exprimées par le pronom. Au nombre de celles-ci, l'accent sera mis sur deux valeurs qui sont spécifiques à la reprise : les valeurs anaphorique et cataphorique.

2.2.2.1. Valeur anaphorique exprimée par le pronom

La valeur anaphorique s'observe dans un contexte de reprise d'un GN déjà énoncé, selon le contexte, par un pronom. Pour souligner ce fait, N. Baccus (2007, p.43) écrit « ils sont dits "anaphoriques" quand ils remplacent un mot déjà évoqué ». En effet, la valeur anaphorique est inscrite dans la dynamique d'une continuité désignative. Elle peut être perçue dans une phrase coordonnée ou dans deux phrases distinctement construites.

(36) « Un ancien de la caste forgeron serait descendu du pays avec une petite canne, il aurait tapé le corps avec la canne... ». (A. Kourouma, 1970, p. 10).

Ici, le pronom "il", dans la seconde proposition, reprend le GN "un ancien de la caste forgeron". Il substitue le GN susmentionné en prenant évidemment la relève dans la suite de cette phrase composée, donc dans le récit. Ainsi peut-on souligner que les pronoms employés, dans un tel contexte, assurent la cohérence des désignations dans le texte à partir d'une coréférence réussie, favorisant la compréhension des faits exposés. Au-delà de celle-ci, la reprise prend en compte la valeur cataphorique.

2.2.2.2. Valeur cataphorique exprimée par le pronom

La valeur cataphorique s'inscrit également dans un contexte de reprise. En effet, on emploie un pronom remplaçant un GN qui est énoncé à sa suite. Pour le dire amplement, N. Baccus (2007, p.43) écrit « ils sont appelés “cataphoriques” quand ils remplacent un mot qui est évoqué par la suite ». C'est dire qu'ici, le pronom est énoncé en tenant déjà compte des caractéristiques du substantif référentiel, dans la seconde séquence.

(37) « Il tourna après un parterre, monta l'allée centrale du quartier des fonctionnaires. [...]. C'était bien là. Fama arrivait quand même tard ». (A. Kourouma, 1970, p.12).

Le pronom “il” est employé pour le nom propre “Fama” qui apparaît à sa suite. On peut dire que Kourouma s'en sert pour aiguïser la curiosité du lecteur puisque ce dernier aura le désir de connaître l'identité réelle du référent, le meneur de l'action. C'est donc un jeu constructif du caractère original du fait raconté. La valeur cataphorique s'inscrit, ici, dans une perspective descriptive des actions et mouvements du référent en créant une forte émotion chez le lecteur. Kourouma a su mener le jeu narratif à travers les pronoms et indices pronominaux utilisés.

Conclusion

L'objectif principal de cette analyse sur le pronom a consisté à mettre à profit les critères d'emplois de cette unité linguistique ainsi que les valeurs qu'elle exprime dans *Les soleils des indépendances*. Ainsi, on a distingué la désignation directe par le pronom et la pronominalisation. Ils se sont montrés assez dynamiques eu égard à la multiplicité de valeurs qu'ils engagent : la valeur énonciative qui s'est déclinée en deux sous valeurs “émettrice et réceptrice”, la valeur de remplacement renfermant la valeur déterminative (directe et indirecte) puis la valeur locative abritant les valeurs “de provenance et de destination” et finalement la valeur de reprise renfermant les valeurs “anaphorique et cataphorique”. L'hypothèse soulignée dans l'introduction est confirmée. Dans le récit de Kourouma, le pronom est utilisé pour faciliter la continuité du récit, pour parfaire la description des agissements de Fama face à sa désillusion ainsi que la douloureuse

vie de Salimata avant et pendant sa vie de couple. La pertinence de l'animation de ce récit est liée aux différentes valeurs qu'offre le pronom. Il y a un intérêt à partir de sa dimension sémantique pour le considérer comme un facteur de l'éloquence langagière et de lutte contre la monotonie désignative et expressive dans ce récit.

Références Bibliographiques

- BACCUS Nathalie, 2007, *Grammaire française*, Paris, Flammarion.
- DELATOUR Yvonne et al, 2004, *Nouvelle grammaire du Français*, Paris, Hachette Livre.
- DUBOIS Jean, 1965, *Grammaire structurale du Français*, Paris, Hollier-Larousse, Moreau et C^{le}. –Librairie Larousse.
- DUBOIS Jean & LAGANE René, 1995, *Grammaire Larousse*, Paris, Larousse.
- GALICHET Georges, CHATELAIN Louis & GALICHET René, 1971, *Grammaire française expliquée, de la grammaire à l'art d'écriture*, Paris, Charles-Lavauzelles & C^{le}.
- GENEVAY Eric, 1994, *Ouvrir la grammaire*, Lausanne, Editions L.E.P.
- IRIE BI Gohy Mathias, 2015, *Alchimie de l'inversion dans la littérature orale, pour une économie linguistique du genre poétique Didiga*, Abidjan, Les éditions du CERAP.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2002, *L'Enonciation*, Paris, Armand Colin/VUEF.
- ROBERT Paul, 2016, Le Petit Robert, *Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la langue française*, Paris, édition Le Robert.
- YOUNES Eric Geoffroy, 1985, *Dictionnaire grammatical*, Allier, S.a, Les nouvelles éditions Marabout.